Introduction

Judith DEHAIL
Aix-Marseille Université

La médiation culturelle est une notion dépliable, puisque c'est à la fois un champ théorique, une pratique et un ensemble de travailleur.euses culturel.les. Dans son acception la plus courante, elle est conçue comme l'artisane de la relation, impliquant généralement des « publics » et des « œuvres » ou « productions artistiques ». Cette forme de médiation est promue, en France, par les travaux de la sociologie critique au moment de l'évaluation de la politique malrucienne de la démocratisation culturelle[1]. Ces travaux dévoilent en effet les déterminismes sociaux qui démunissent certain.es face aux œuvres (pensées comme un corpus déterminé), et désignent la médiation culturelle comme l'un des remèdes principaux pour contrer l'inégalité de positions vis-à-vis de la culture dite légitime.

La médiation culturelle comme *entre deux* est ainsi intégrée dans le système institutionnel de la démocratisation culturelle et elle est prise dans des demandes contradictoires. L'existence même de la médiation est tributaire d'un fonctionnement inégalitaire, qu'elle s'efforce d'entraver mais dont elle est simultanément complice. Ce fonctionnement est fondé sur la séparation entre la figure de l'expert.e et celle de l'ignorant.e, et donc sur le contrôle de la rencontre avec l'art et le choix de celleux qu'il s'agit d'inclure. La présence de postes dédiés à la médiation, conjuguée à une organisation segmentée et hiérarchique, autorise en outre les autres professions institutionnelles à ne pas se soucier de la question de l'exclusion, de l'instrumentalisation, ni de celle du rejet, de l'indifférence ou plus généralement de l'implication (ou non implication) de participant.es.

Dans ce contexte, la médiation culturelle est souvent décrite comme garante d'une fonction essentielle, constitutive de la vie en collectivité, celle de la prise en charge du soin des liens sociaux (voir Caune, 2018). Bernard Lamizet note par exemple que « la société ne peut exister que si chacun de ses membres a conscience d'une relation dialectique nécessaire entre sa propre existence et l'existence de la communauté : c'est le sens de la médiation, qui [...] fonde symboliquement les structures politiques et institutionnelles du contrat social » (1999 : 9). La médiation est présentée comme une interprète de la société et de ses structures anthropologiques. Prise dans un système dont elle est un rouage essentiel (bien que rendu invisible), la médiation culturelle apparaît même comme une « forme d'ingénierie sociale »[2], incarnant les « traits de la conjoncture sociale, culturelle et politique actuelle » et « façonnée par l'ordre social dominant » qu'elle contribuerait à légitimer (Casemajor, Dubé, Lafortune, Lamoureux, 2017 : 6-7).

[1] Voir notamment Bourdieu Pierre et Darbel Alain, *L'amour de l'art*, Paris, Les éditions de minuit, 1966, 1969.

[2] Ce qui se rapproche de ce que Claire Bishop analyse concernant l'art participatif. Bishop Claire, *Artificial Hells. Participatory Art & The Politics of Spectatorship*, Londres, Verso, 2012, p. 5.

Le présent ouvrage souhaite cependant faire de la place à d'autres conceptions et pratiques de la médiation qui opèrent en parallèle, voire même simultanément et en contradiction (Mörsch, 2013, 2017) avec cette forme dominante, et qui se distinguent avant tout par leur dimension critique. Dans les articles et ouvrages spécialisés, la médiation culturelle est généralement présentée et étudiée en tant que pratique de « passage » (Caillet, 1995 : 15), de « régulation des échanges » (Chaumier ; Mairesse, 2017 : 12), ou plus généralement comme mise en œuvre d'idéologies unificatrices élaborées ailleurs[3]. Cette pratique peut être décrite comme militante[4], mais elle est très rarement conçue comme le lieu d'une réflexion critique. Les capacités réflexives spécifiques des médiateur.ices, lorsqu'elles sont reconnues, seraient concentrées sur la fabrication – à moindre coût – d'outils ou autres « dispositifs d'interprétation des œuvres pour des publics » (Gellereau, 2009 : 28).

Selon cette conception, la faculté critique ou subversive est généralement plus volontiers reconnue aux artistes et/ou aux commissaires et curateur.ices. L'engagement de ces dernier.es serait en effet centré sur « les répercussions plus politiques » (Lamoureux, 2008 : 164) de leur pratique, là où celui des médiateur.ices serait indexé au mieux sur leur croyance « en la victoire finale de la cause » (Montoya, 2017), au pire sur « un diagnostic, des stratégies et des buts à atteindre » (Lamoureux, 2008 : 164). La position des médiateur.ices est ainsi décrite comme un engagement essentiellement dévoué et conformiste, ancré dans un soutien acquis au champ artistique. La médiation culturelle est d'ailleurs brandie, par certains artistes, comme figure repoussoir dans les descriptions de leurs projets artistiques collaboratifs : eux font de l'art, surtout pas de la médiation culturelle[5]. L'ironie de cette position a pu être portée à son extrême avec le « tournant éducatif » de l'art (Rogoff, 2008 ; O'Neill, Wilson 2010 ; Sternfeld, 2010), favorisé par la critique portée à la marchandisation de l'éducation[6] et à son style « bancaire »[7]. Alors que la question de la relation entre institution muséale et pratiques pédagogiques avait été dénigrée et invisibilisée « en l'éloignant du travail prestigieux des conservateur.ices pour la reléguer à la moins mondaine médiation culturelle » (Preston, 2023 : 226-227), ce « tournant » l'a tout à coup placée au centre des pratiques curatoriales sans pour autant prendre connaissance « du travail développé par la médiation et des savoirs qu'elle a générés » (Mörsch, 2013).

[3] Voir notamment Caune, Jean, *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, nouvelle édition revue et augmentée, Presses universitaires de Grenoble, Fontaine, 2017 ; Nassim Abouar, Bruno, Mairesse, François, *La médiation culturelle,* Presses Universitaires de France, 2016.

[4] Voir notamment Bordeaux, Marie-Christine (2008), « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques », Culture pour tous Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal et Caillet, Elisabeth ; Chazottes, Patrice ; Serain, Fanny ; Vaysse, François (dir.), *La Médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, L'Harmattan, Paris, 2016.

[5] Les fondements idéologiques et institutionnels de cette opposition trouvent leurs origines dans le divorce entre amateurs et professionnels de l'art, entre pratique et diffusion, ou encore entre valeur artistique/esthétique et responsabilité sociale qui prend corps dans la séparation entre un ministère de la Jeunesse et des sports et un ministère des Affaires culturelles au moment de la création de ce dernier, en 1959. A ce sujet voir Liot Françoise (2016), « Art, culture et animation. De nouvelles articulations sont-elles possibles ? », *In* Liot Françoise (dir), *Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, Paris, L'harmattan, p. 15 ; Preston Marie, « Penser la co-création avec la pédagogie », *Inventer l'école, penser la co-création*, CAC Brétigny et Tombolo Presses, 2021, 2023, p. 228. Voir aussi Preston, Marie (2018), « Héritages et modalités des pratiques artistiques de co-création », *in* Poulin, Céline et Preston, Marie (dir.), *Co-Création*, éditions Empire et CAC Brétigny, p. 28-29.

[6] Dans le contexte de la stratégie de Lisbonne adoptée en 2000 par l'Union Européenne.

[7] Critiqué par Paulo Freire. Voir Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*. Préface d'Irene Pereira. 50e éd. Éditions Gallimard, Paris, 2017.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

La médiation culturelle apparaît ainsi, selon ces conceptions, comme une forme de « non-lieu » (Augé, 1992) de l'institution, un espace-temps qui facilite la transition symbolique d'un milieu culturel à un autre[8], ou encore d'un état psychique à un autre[9], mais qui n'a pas de caractéristique propre autre qu'une mise en œuvre impersonnelle et interchangeable. Cette conception trouve une traduction concrète dans la précarité des postes de médiation[10] dans la majorité des structures culturelles : des emplois à durée déterminée (lorsque la fonction de médiation n'est pas confiée à des stagiaires) et peu rémunérés[11]. Les plaintes portées en octobre 2024[12] à l'encontre de quatre musées nationaux et des agences auxquelles ils sous-traitent de nombreuses missions en lien avec la relation aux publics (dont la médiation culturelle) dénoncent une logique portée à son paroxysme. Mise à part la question essentielle de la dignité des travailleur.euses culturel.les et du respect du droit du travail, la précarité dans laquelle sont maintenu.es les médiateur.ices et l'exigence d'interchangeabilité de leurs missions reposent sur des présupposés spécifiques. Comme si la médiation ne nécessitait ni de compétence formelle particulière (ou très peu), ni de connaissance approfondie – et donc construite sur le long terme – du milieu au sein duquel elle se met à l'œuvre[13].

Le présent ouvrage a pour objectif de s'écarter d'une conception de la médiation culturelle comme auxiliaire agissant dans un cadre reproductible, et dont la vocation ultime serait de disparaître au profit de la grandeur de l'œuvre et de la relation du public à l'art. Il s'agit au contraire de s'intéresser à la fonction critique que peut assurer la médiation. Celle-ci s'opère depuis une posture particulière qui s'assume effectivement comme telle (c'est une médiation située) mais qui n'est pas nécessairement fondée sur l'auctorialité ou la propriété revendiquée d'idées et de conceptions. En ce sens, on pourrait la penser comme une médiation s'inscrivant dans une démarche de réhabita-

[8] Souvent pour élever des classes populaires considérées comme peu éduquées (appartenant à la grande famille peu glorieuse des non publics) vers la compréhension de l'art « légitime ».

[9] Voir par exemple les nombreux programmes liés au « bien être au musée » dans lesquels les équipes de médiation sont impliquées. Voir notamment le programme du Musée Carnavalet à Paris : https://www.carnavalet.paris.fr/bien-etre-au-musee (consulté le 29/10/2024) ; voir aussi Bauwens, Malika, « Comment les musées et les artistes développent notre bien être », *Beaux Arts Magazine*, février 2024.

[10] Voir notamment Bos, Sarah, « Épuisement professionnel, absence de protection sociale… Derrière le faste des musée, une précarité à bas bruits », *L'Humanité*, 9 août 2023 ; Vazzoler, Marine, « Médiateur, un métier essentiel mais précaire », *Le quotidien de l'art*, édition n°2685, 5 octobre 2023.

[11] Voir notamment Aubouin, Nicolas ; Kletz, Frédéric ; Lenay, Olivier (2009), « Entre continent et archipel. Les configurations professionnelles de la médiation culturelle », document de travail du DEPS et BLA ! Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain, *Enquête nationale, sondage autour des types de contrat de travail et évaluation des taux de rémunération chez les équipes de médiation*, enquête conduite du 29 juin au 25 août 2022.

[12] Sur les abus de la sous-traitance par les musées, qui concernent notamment la médiation culturelle voir notamment Bos, Sarah, « Des plaintes visent le Louvre et trois autres musées pour abus de sous-traitance », *Mediapart*, 18 octobre 2024 ; Marvyle, Isis, « Le Mucem visé par une plainte pour recours abusif à la sous-traitance », *Marsactu*, 18 octobre 2024.

[13] Ce constat de la précarité de la médiation culturelle dans les institutions peut être relié à celui de la sur-représentation des femmes dans les métiers de la médiation. Voir notamment Dehail, Judith (2021), « La médiation muséale en France : vers l'émancipation d'une fonction subalterne ? », *in* Klichuk, Yana ; Monbaron, Joana ; Ziou-Ziou, Abdeslam (dir.), *Al Moutawassit : la médiation culturelle comme point de rencontre*, Archive Books, Berlin, p. 48-53.
Cette structuration genrée des rôles dans l'institution, entre médiation et conservation/commissariat d'expositions notamment, a été installée très tôt à l'origine de la fonction de médiation dans les musées français. Elle repose notamment, comme le montre Aurélie Perrin, sur la conception que la pratique de la médiation culturelle s'appuie sur des compétences comportementales elles-mêmes pensées comme innées (empathie, sollicitude, bienveillance, etc.) et dont les femmes disposeraient par nature (Peyrin, 2010).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

tion[14]. Un tel acte de médiation n'est justement pas interchangeable mais réfléchit et investit son habitat – qui ne se limite pas au périmètre de l'institution mais s'étend au quartier, au village, ou encore à la région – pour y œuvrer et y lutter avec d'autres. Et cette lutte peut très bien concerner l'institution culturelle, en s'érigeant contre les dimensions inégalitaires ou délétères de ses normes et de ses fonctionnements.

Ici la médiation reconnaît évoluer dans un écosystème parfois meurtri et dont elle ne partage pas toujours les fragilités, mais elle s'y rend sensible et est consciente de ce déséquilibre ; un milieu souvent traversé par des enjeux de pouvoir, structuré par des rapports de domination, qu'elle s'efforce scrupuleusement de saisir pour ne pas les amplifier ou les reproduire.

Les savoirs qui permettent la mise en œuvre de cette fonction critique de la médiation sont des savoirs hybrides et vivants, qui ne se définissent pas comme « experts » : bien que souvent ancrés dans une formation universitaire solide[15], ils sont généralement éprouvés et consolidés au fil de l'expérience, dans différents contextes professionnels et/ou amicaux, et au contact d'autres personnes, travailleur.euses culturel.les, militant.es, habitant.es, contributeur.ices et publics. Ces savoirs sont également travaillés par une pratique auto-réflexive rigoureuse et consciente des réalités matérielles dont le travail culturel et artistique hérite et souvent dénonce, mais qu'il peut simultanément tendre à maintenir s'il oublie de douter.

Ces savoirs critiques sont cependant rarement explicités et si des autrices comme Carmen Mörsch, Nora Sternfeld, Felicity Allen ou Janna Graham[16] ont largement contribué à leur théorisation, leurs écrits restent peu traduits et discutés en France[17]. Le présent ouvrage entend ainsi contribuer à ouvrir un espace aux approches et aux pratiques critiques de la médiation culturelle dans le contexte français.

---

[14] Selon Berg et Dassmann, *réhabiter* signifie « devenir originaire d'un lieu » « au sein d'une aire qui a précédemment été perturbée et endommagée par l'exploitation », en devenant « conscient des relations écologiques particulières qui opèrent au sein de ce milieu et autour de lui ». Cette idée qu'il est possible de « devenir autochtone » n'est « en rien une 'appropriation culturelle' » parce que « son objectif est bien de concourir aux luttes anti-impérialistes, antiracistes, autonomistes, écologistes et sociales, dans une optique pluraliste et diversitaire, 'post-développementiste' – bref fondamentalement décoloniale ». Rollot Mathias, *Décoloniser l'architecture*, Le passager clandestin, 2024, p. 154-155.

[15] Sur le fait que les médiateur.ices sont le plus souvent (sur-)diplômé.es, voir notamment Peyrin Aurélie, *Être médiateur*, *Op. Cit.* ; voir aussi BLA ! Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain, *Enquête nationale, sondage autour des types de contrat de travail et évaluation des taux de rémunération chez les équipes de médiation*, *Op. Cit.*, p. 6. Cette étude montre que 71% des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain possèdent un diplôme français niveau BAC +5, et « 13% d'entre elleux ont également un niveau d'étude supérieur à BAC +5, cumulant deux diplômes ».

[16] Voir notamment Mörsch, Carmen ; Sachs, Angeli et Sieber, Thomas (dir.), *Contemporary Curating and Museum Education*, transcript-Verlag, Bielefeld, 2016 ; Graham, Janna (2017), « Grammars of the Possible : Moving Beyond Binaries of Representation and Non-Representation in Gallery Education » *in* Mörsch, Carmen ; Schade, Sigrid et Vögele, Sophie (dir.), *Representing Art Education : On the Representation of Pedagogical Work in the Art Field*, Vienna : Zaglossus, p. 369-408 ; Kaitavuori, Kaija ; Kokkonen, Laura ; Sternfeld, Nora (dir.), *It's All Mediating : Outlining and Incorporating the Roles of Curating and Education in the Exhibition Context*, Cambridge scholars publishing, 2013 ; Allen Felicity (dir.), *Education*, Documents of contemporary art, Whitechapel, MIT, 2011.

[17] On citera cependant l'ouvrage *Al Moutawassit : la médiation culturelle comme point de rencontre* (*Op. Cit.*) dirigé par une partie de l'équipe de médiation/éducation à la suite de la présence de la biennale européenne itinérante de création contemporaine Manifesta à Marseille en 2020 (Manifesta 13). Pour des ouvrages et articles publiés en langue française mais en dehors du contexte français, on citera les travaux du collectif Microsillons actif en Suisse (à retrouver sur le site Internet : https://www.microsillons.org), et au Canada l'ouvrage *Expériences critiques de la médiation culturelle* (*Op. Cit.*) dont certains articles portent sur la médiation critique.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Les auteur.ices des articles qui suivront se fondent, pour développer leurs analyses, sur des expériences concrètes à partir desquels iels tirent des enseignements pour la médiation culturelle : réalisation ou direction de programmes de médiation, commissariat d'expositions, enseignement en lien avec la médiation à l'université ou en école d'art, ou encore participation à des mouvements sociaux. Ces travaux concourent ainsi bien moins à élaborer une (nième) nouvelle définition formelle de la médiation culturelle, qu'à explorer, discuter et théoriser des conceptions élargies de son potentiel critique – et peut-être ainsi à légitimer encore davantage son actualisation.

Une partie des contributeur.ices (Julia Ferloni, Olivier Marboeuf, le collectif microsillons, Joana Monbaron, Carmen Mörsch, Sarah Neelsen, Andreas Petrossiants et Emilie Sitzia) a participé à la conférence internationale intitulée « Prendre part à l'art et à la culture. Pratiques, théories et politiques de la médiation culturelle aujourd'hui » que j'ai organisée avec Agathe Mareuge, du 7 au 9 octobre 2021 à l'Université d'Aix-Marseille[18]. Leurs contributions sont issues ou liées, plus ou moins directement, à cette participation et aux discussions qui s'en sont suivies. Cette conférence avait été l'occasion de poser certains des jalons qui structurent cet ouvrage[19]. Deux artistes et illustrateurs, Benoît Guillaume et Renaud Perrin, avaient réalisé du *graphic recording* tout au long de la conférence, et certaines de leurs illustrations sont visibles au fil du livre. J'ai également invité, par la suite, d'autres auteur.ices (Mikaela Assolent et Prosper Wanner) à contribuer à cet ouvrage, dont le travail permet d'enrichir encore les axes de réflexion privilégiés.

Ainsi, le premier axe du livre, intitulé « Médiation et critique de l'hégémonie culturelle. Perspectives pour une médiation culturelle décoloniale », s'intéresse aux façons d'envisager des théories et des pratiques de la médiation culturelle conscientes de leurs liens, difficilement sécables, avec un dispositif culturel et artistique structuré par des rapports sociaux inégalitaires de race, de classe et de genre. Les textes présentés dans cette première partie montrent les rouages d'une hégémonie culturelle dont les fondements et le fonctionnement sont lestés par son passé colonial. Ils désignent la complicité de la médiation culturelle avec ces structures tout en ouvrant des perspectives pour une médiation culturelle décoloniale et anti-discriminatoire.

Carmen Mörsch, professeure à l'École Supérieure d'Art de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne) part d'une interaction vécue dans sa salle de séminaire pour analyser le lien entre colonialisme, éducation et art. Elle critique l'enseignement de l'art occidental en révélant les inégalités intersectionnelles et la violence épistémique qu'il engendre. Mörsch élargit sa réflexion à la médiation en mettant en lumière ses contradictions intrinsèques, oscillant entre oppression et auto-détermination.

À partir du cas d'étude de la biennale d'art contemporain Manifesta 13 à Marseille (2020), Joana Monbaron, doctorante au Centre d'Études Sociales de l'Université de

[18] Pour plus d'informations sur cette conférence, voir le site Internet : https://mediationart.science sconf.org (consulté le 25/08/2024) et l'ensemble des captations vidéo des interventions sur Amupod : https://amupod.univ-amu.fr/turbulence/prendre-part-a-lart-et-a-la-culture-2021

[19] Le travail et les discussions menées lors de la conférence Prendre part de 2021 ont également guidé la restructuration des formations (licence professionnelle « Métiers de la médiation par des approches artistiques et culturelles et Master Med*Arts) du secteur médiation culturelle des arts de l'Université d'Aix-Marseille, opérée en 2024.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Coimbra (Portugal), analyse les présupposés et les dynamiques sur lesquelles reposent les intentions bienveillantes de nombreux projets de médiation et de commissariat d'exposition, et la façon dont ces intentions sont liées au socle colonial du régime esthétique de l'art occidental.

Cette première partie se termine avec le texte d'Olivier Marboeuf, auteur-conteur, commissaire d'exposition et producteur de cinéma, ouvrant la perspective vers une médiation sorcière, conteuse et corps archive, qui s'émancipe de la structure colonialitaire des institutions culturelles françaises, pour se mettre au service de toute la société, y compris de celles et ceux qui « peuvent préférer la rencontrer ailleurs ».

Le second axe de l'ouvrage, intitulé « Médiation culturelle et critique institutionnelle. Entendre des voix multiples », s'intéresse au rôle que peut exercer la médiation pour questionner l'institution culturelle (ici le musée ou le centre d'art) sur la cohérence entre ses discours et ses actes, et permettre la réalisation effective de la fonction sociale qu'elle entend remplir[20]. Les articles présentés dans cette partie analysent, depuis des situations différentes, en quoi une médiation critique et engagée peut favoriser le développement d'un rapport plus complexe et égalitaire entre l'institution culturelle et les personnes : publics, employé.es de l'institution, habitant.es du quartier et de la ville, communautés concernées par ses activités, programmations, collections, etc.

Mikaela Assolent, chargée des publics au Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière, met en lumière la fonction de la médiation dans l'examen des « échecs institutionnels » lors de l'interaction entre le public et l'art. En s'appuyant sur l'étude de la réception controversée d'une performance présentée dans le cadre de la biennale d'art dans l'espace public (osloBIENNALEN), en 2019, dans un quartier d'Oslo dont la population comprend un nombre significatif de personnes s'identifiant comme musulmanes, Assolent montre comment la médiation peut amener l'institution – si celle-ci y est réellement disposée – à prendre conscience de la dimension discriminante de ses fonctionnements, et à tenir compte de perspectives qui lui sont minoritaires.

À travers deux cas d'étude, un mouvement contestataire au Whitney Museum of American Art en 2018, et l'action collective « Strike MoMa » formée au printemps 2021, Andreas Petrossiants, doctorant en études de la performance (*Performance Studies*) à New York University (États-Unis), propose de penser la médiation « en des termes infrastructurels ». Il étudie le rôle possible d'une médiation qui peut prendre part à des mouvements sociaux et s'autorise donc à franchir les frontières de l'institution, faisant le lien entre « la rue et le musée ». Cette médiation participe ainsi non seulement à réinscrire l'institution dans un paysage urbain étendu et politisé, mais aussi à

[20] Un lieu ouvert à toutes et tous, accueillant de multiples perspectives, qui « partage la parole », « tisse des altérités », permet de « faire société », etc. Voir par exemple le « Le projet artistique et culturel 2022-2026 – Faire société » du FRAC SUD : https://fracsud.org/Le-projet-artistique-et-culturel-2022-2025 (consulté le 3/11/2024) ; le projet du Théâtre Joliette à Marseille « Tissages d'altérités » : https://www.theatrejoliette.fr/le-theatre/le-projet (consulté le 3/11/2024) ; voir « 2.2 Partager la parole, la participation comme rouage », Projet scientifique et culturel 2022 du Mucem, p. 50 : https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-07/Mucem_PSC_WEB_PP_220725.pdf (consulté le 3/11/2024)
Voir aussi la définition du musée publiée en 2022 par l'ICOM, qui affirme comme centrale la question de la participation des communautés : https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/ (consulté le 3/11/2024)

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

structurer des publics autrement qu'au travers des formes de subjectivation façonnées par le capitalisme.

Enfin, au prisme des dispositifs de médiation mis en œuvre dans le cadre de l'exposition « Barvalo. Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs … » (Mucem, 2023), Julia Ferloni, conservatrice du patrimoine au Mucem et Emilie Sitzia, professeure à l'Université de Maastricht examinent la transition du musée traditionnel, à la voix unique, vers un musée multivocal qui engage les communautés et remet en question les discours dominants. Elles étudient le rôle des émotions dans la médiation, et analysent la dynamique entre émotion et multivocalité, ainsi que la réception des dispositifs de médiation par le public.

Le troisième et dernier axe, « Enseigner la médiation culturelle, agir dans l'institution », se concentre sur les pratiques d'enseignement de la médiation culturelle à l'université et en école d'art. Alors qu'en France les premières formations universitaires spécifiquement dédiées à la médiation culturelle apparaissent dès les années 1980 (Chaumier ; Mairesse, 2017 : 187 et Bordeaux, 2018 : 7), les compétences et missions des médiateur.ices culturel.les ne sont toujours pas concrètement reconnues (Aubouin ; Kletz ; Lenay, 2009 et BLA !, 2022). Loin de proposer un panorama exhaustif des stratégies éducatives pour la médiation, cette dernière partie de l'ouvrage se penche sur la façon dont les choix pédagogiques et politiques sur lesquels les pratiques d'enseignement reposent peuvent être considérés dans une optique de transformation des institutions culturelles et du champ de l'art. Les auteur.ices des articles présentés dans cette section ont en commun de porter une attention particulière aux pratiques coopératives et s'appuient sur des expériences concrètes menées dans le cadre de leurs cours.

Le collectif microsillons, composé de Marianne Guarino-Huet et de Olivier Desvoignes, professeur.e.s associé.e.s à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) – Genève, revient sur son expérience à la direction du Master TRANS–, visant à former des artistes « socialement engagé.e.x.s », capables d'intervenir notamment dans des contextes de médiation, et dont la structure d'enseignement se fonde sur les pratiques collaboratives, la pédagogie critique, et plus particulièrement sur l'écopédagogie. Le texte de microsillons explore ainsi le rôle de l'éducation artistique dans le développement de courants sociaux critiques et indépendants, en réaction à l'influence de la pensée néolibérale sur les établissements d'enseignement supérieur.

Sarah Neelsen, maîtresse de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, s'intéresse au rôle du « cours de projet » dans les cursus universitaires visant à former des médiateur.ices. Cet enseignement met l'accent sur la responsabilisation des étudiant.es et l'importance de l'apprentissage de la participation. L'autrice examine ce module comme un possible point de convergence entre le savoir académique et les compétences professionnelles nécessaires aux futur.es médiateur.ices, tant sur le plan des contenus que dans la construction des identités des étudiant.es.

Dans le dernier texte de l'ouvrage, Prosper Wanner, maître de conférences associé en médiation culturelle des arts à l'Université d'Aix-Marseille, se penche sur une année d'enseignement du droit au patrimoine culturel auprès des étudiant.es du cursus

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

(licence et master) en médiation culturelle des arts. Il évalue le choix qui a été le sien d'enseigner l'interprétation et l'application des droits culturels à travers la théorie de la reconnaissance, en partant de la question du sentiment de reconnaissance (ou au contraire de mépris) des médiateur.ices dans l'exercice de leur métier. L'article revient sur la manière dont ce choix a été mis en œuvre pédagogiquement (en particulier dans le cadre de la méthodologie de projet), sur sa réception par les étudiant.es, ainsi que sur les interrogations qu'il a suscitées.

Dans une perspective générale, cet ouvrage vise à enrichir le débat sur la médiation culturelle en France en mettant en lumière des pratiques et théories critiques souvent négligées. Les contributions réunies ici illustrent une diversité d'approches qui interrogent les structures hégémoniques et les fonctionnements inégalitaires des institutions culturelles. Elles démontrent comment la médiation peut devenir un vecteur de transformation sociale, capable de relier les voix marginalisées et d'engendrer des pratiques décoloniales. En confrontant les expériences vécues à des réflexions théoriques, les auteur.ices offrent des perspectives novatrices pour élargir le champ des possibles en matière de médiation culturelle. Ce travail collectif invite ainsi à envisager non seulement les défis qui persistent, mais aussi des alternatives et d'autres formes d'engagement au sein du paysage culturel contemporain.

Bibliographie

Allen Felicity (dir.), *Education*, Documents of contemporary art, Whitechapel, MIT, 2011.

Aubouin, Nicolas ; Kletz, Frédéric ; Lenay, Olivier (2009), « Entre continent et archipel. Les configurations professionnelles de la médiation culturelle », document de travail du DEPS : https://reseau-lmac.fr/medias/files/ressources/f37_entre-continent-et-archipel-les-configurations-professionnelles-de-la-mediation-culturelle.pdf

Augé, Marc, *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, 1992.

Bauwens, Malika, « Comment les musées et les artistes développent notre bien être », *Beaux Arts Magazine*, février 2024 : https://www.beauxarts.com/grand-format/comment-les-musees-et-les-artistes-developpent-notre-bien-etre/ (consulté le 29/10/2024).

Bishop Claire, *Artificial Hells. Participatory Art & The Politics of Spectatorship*, Londres, Verso, 2012.

BLA ! Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain, *Enquête nationale, sondage autour des types de contrat de travail et évaluation des taux de rémunération chez les équipes de médiation*, enquête conduite du 29 juin au 25 août 2022 : https://blamediation.fr/consultation-et-telechargement-2/ (consulté le 1/08/2024).

Bordeaux, Marie-Christine (2018), « Des dispositifs et des modèles toujours en tension », *L'Observatoire,* nº51, p. 5-8 : https://www.observatoire-culture.net/wp-content/uploads/2022/07/EXPORT-WEB-51.pdf (consulté le 2/08/2024).

Bordeaux, Marie-Christine (2008), « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques », Culture pour tous Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal : https://www.culturesducoeur.org/Content/Docs_Observatoire/86.PDF (consulté le 10/08/2024).

Bos, Sarah, « Des plaintes visent le Louvre et trois autres musées pour abus de sous-traitance », *Mediapart*, 18 octobre 2024 : https://www.mediapart.fr/journal/economie-et-social/181024/des-plaintes-visent-le-louvre-et-trois-autres-musees-pour-abus-de-sous-traitance (consulté le 29/10/2024).

Bos, Sarah, « Épuisement professionnel, absence de protection sociale… Derrière le faste des musée, une précarité à bas bruits », *L'Humanité*, 9 août 2023 : https://www.humanite.fr/social-et-economie/conditions-de-travail/epuisement-professionnel-absence-de-protection-sociale-derriere-le-faste-des-musees-une-precarite-a-bas-bruit-805601 (consulté le 29/10/2024).

Bourdieu Pierre et Darbel Alain, *L'amour de l'art*, Les éditions de minuit, Paris, 1966, 1969.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Caillet, Elisabeth ; Chazottes, Patrice ; Serain, Fanny ; Vaysse, François (dir.), *La Médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, L'Harmattan, Paris, 2016.

Casemajor, Nathalie ; Dubé, Marcelle ; Lafortune, Jean-Marie ; Lamoureux, Eve (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Presses Universitaires de Laval, Laval, 2017 – dont :

—- Montoya, Nathalie, « Les médiateurs culturels et les modalités de croyance 'en la victoire finale de la cause' », p. 215-234.

—- Mörsch, Carmen, « Entre besoin de légitimation et critique de l'hégémonie culturelle », p. 87-109.

Caune, Jean, *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, nouvelle édition revue et augmentée, Presses universitaires de Grenoble, Fontaine, 2017.

Caune, Jean (1999), « La médiation culturelle : une construction du lien social », *Les enjeux de l'information et de la communication* : https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2018/12/04-2000-Caune.pdf (consulté le 15/07/2024).

Chaumier, Serge ; Mairesse, François, *La médiation culturelle*, deuxième édition, Armand Colin, 2017.

Dehail, Judith (2021), « La médiation muséale en France : vers l'émancipation d'une fonction subalterne ? », *in* Klichuk, Yana ; Monbaron, Joana ; Ziou-Ziou, Abdeslam (dir.), *Al Moutawassit : la médiation culturelle comme point de rencontre*, Archive Books, Berlin, p. 48-53.

Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*. Préface d'Irene Pereira. 50e éd. Éditions Gallimard, Paris, 2017.

Gellereau, Michèle (2009), « Pratiques culturelles et médiation », *In* Stéphane Olivesi (dir.), _Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline, _pUG, Grenoble, p. 25-41.

Graham, Janna (2017), « Grammars of the Possible : Moving Beyond Binaries of Representation and Non-Representation in Gallery Education », *In* Mörsch, Carmen ; Schade, Sigrid et Vögele, Sophie (dir.), *Representing Art Education : On the Representation of Pedagogical Work in the Art Field*, Zaglossus, Vienna, p. 369-408.

Kaitavuori, Kaija ; Kokkonen, Laura ; Sternfeld, Nora (dir.), *It's All Mediating : Outlining and Incorporating the Roles of Curating and Education in the Exhibition Context*, Cambridge scholars publishing, 2013 – dont :

—- Mörsch, Carmen, « Contradicting Oneself : Gallery Education as Critical Practice within the Educational Turn in Curating », p. 8-19.

Lamizet, Bernard, *La médiation culturelle*, L'Harmattan, Paris, 1999.

Lamoureux, Ève (2008), « La médiation culturelle et l'engagement : des pratiques artistiques discordantes », *Lien social et Politiques*, n° 60, p. 159-169.

Liot, Françoise (2016), « Art, culture et animation. De nouvelles articulations sont-elles possibles ? », *In* Liot F. (dir), *Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'harmattan, Paris, p. 15-20.

Marvyle, Isis, « Le Mucem visé par une plainte pour recours abusif à la sous-traitance », *Marsactu*, 18 octobre 2024 : https://marsactu.fr/le-mucem-vise-par-une-plainte-pour-recours-abusif-a-la-sous-traitance/\# (consulté le 30/10/2024).

Mörsch, Carmen ; Sachs, Angeli et Sieber, Thomas (dir.), *Contemporary Curating and Museum Education*, Bielefeld, transcript-Verlag, 2016.

Mörsch Carmen (dir.), *Le temps de la médiation*, Haute école des arts de Zürich, Institute for Art education, Zürich, 2013 : https://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/v1/?m=0\&m2=1\&lang=f (consulté le 3/11/2024).

Nassim Abouar, Bruno ; Mairesse, François, *La médiation culturelle,* Presses Universitaires de France, 2016.

O'Neill, Paul ; Wilson, Mick (dir.), *Curating and the Educational Turn*, Londres/Amsterdam : Open Editions/De Appel Arts Centre, 2010.

Peyrin, Aurélie, *Être médiateur au musée : Sociologie d'un métier en trompe-l'œil*, La documentation Franc aise, Coll. : Musées-Mondes, Paris, 2010.

Preston, Marie, *Inventer l'école, penser la co-création*, CAC Brétigny et Tombolo Presses, 2021, 2023.

Preston, Marie (2018), « Héritages et modalités des pratiques artistiques de co-création », *in* Poulin, Céline et Preston, Marie (dir.), *Co-Création*, éditions Empire et CAC Brétigny, p. 23-36.

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826

Rogoff, Irit, « Turning », *eflux Journal*, n° 0, novembre 2008 : https://www.e-flux.com/journal/turning/ (consulté le 10/08/2024).

Rollot, Mathias, *Décoloniser l'architecture*, Le passager clandestin, 2024.

Sternfeld, Nora, « Unglamourous Tasks : What Can Education Learn from its Political Traditions ? », *eflux Journal*, n°14, mars 2010 : https://www.e-flux.com/journal/unglamorous-tasks-what-can-education-learn-from-its-political-traditions/ (consulté le 10/08/2024)

Vazzoler, Marine, « Médiateur, un métier essentiel mais précaire », *Le quotidien de l'art*, édition n°2685, 5 octobre 2023 : https://www.lequotidiendelart.com/articles/24480-médiateur-un-métier-essentiel-mais-précaire.html (consulté le 29/10/2024).

Published in : DEHAIL, Judith (dir.), *Savoirs critiques de la médiation culturelle*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004826, doi : 10.17184/eac.9782813004826